

dans l'amour et de l'amour en Dieu ! Dans ces heures on ressent Dieu, on le contemple, on le devine, du moins quand on a le cœur pur ; et, essuyant une larme, on s'écrie : Merci, Seigneur ! car, dans ces heures, l'antique malédiction a été suspendue, la plus triste de nos angoisses a cessé, et ces deux fleurs unies autrefois dans l'Eden, toujours séparées depuis, ont mêlé leur éclat et leur parfum sur la tige de la vie humaine : — La fleur de l'amour et la fleur de la virginité ! Ces époux sont-ils des époux ? Ces vierges sont-ils des vierges ? Ce sont des époux vierges et des vierges époux ! Dieu est dans leur amour, leur amour est en Dieu. Le mari est prêtre parce qu'il a *enseigné* ses enfants et son épouse, parce qu'il a *gouverné* leur conscience et leur volonté ; il est prêtre parce qu'il a *prié* par ses lèvres au milieu des siens, par son cœur dans le cœur des siens et par son âme dans leur âme. — Voilà le sacerdoce de la société domestique : “ Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Sara, de Rébecca et de Rachel ; c'est là mon nom pour toujours ! ”

II

Après avoir établi, comme étant l'enseignement de la révélation, l'existence d'un sacerdoce domestique dont le père de famille est le prêtre, le P. Hyacinthe croit devoir aborder le reproche que l'on adresse à l'Eglise d'avoir amené la déchéance de ce sacerdoce. Je prête l'oreille, dit-il, à cette objection, bien souvent violente et hypocrite, mais parfois aussi trop émue pour n'être pas sincère. Elle se résume en ceci : “ L'influence d'une institution catholique, la confession renforcée par la direction, a détruit dans la famille l'autorité morale et religieuse du père, en livrant tout entière la conscience de la mère et des enfants à l'action d'un étranger, du prêtre, et cette substitution a consommé le divorce moral des époux. ”

Le P. Hyacinthe examine d'abord si le fait qui sert de point de départ à cette objection est vrai ou faux ; et il constate qu'en règle générale, dans les populations urbaines de la France, — car il ne veut s'occuper que de la France et particulièrement des villes, — le sacerdoce du père de famille a entièrement ou presque entièrement disparu ; la direction morale et religieuse des consciences, lorsqu'elle survit encore, est passée toute entière, ou presque toute entière, aux mains du prêtre catholique, lequel cumule ainsi les deux sacerdoce, le sacerdoce hiérarchique et le sacerdoce domestique. Il reconnaît donc loyalement la réalité du fait, en faisant observer toutefois qu'il y a des exceptions assez nombreuses et assez respectables pour qu'on doive en tenir compte.

Mais, enfin, le fait existe, et le P. Hyacinthe n'essayera pas de le